

ON S'ABONNE :  
 A Lyon,  
 AU BUREAU  
 DE LA  
 CONSERVATION DES AFFICHES

A Paris,  
 Chez LEJOLIVET et C<sup>o</sup>,  
 24, rue N.-D.-des-Victoires.

# L'ENTR'ACTE LYONNAIS



**PRIX**  
 DE  
 L'ABONNEMENT :

**Lyon,**  
 Un an . . . 12 fr.  
 Six mois . . . 6 fr.  
 4 franc de plus par trimestre,  
 pour l'étranger.  
 UN NUMÉRO : 15 CENT.

Ecrire franco.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement  
 tous les Dimanches

Il se vend chaque jour  
 dans les Théâtres, Salles de  
 Concerts et autres établissements  
 publics.

## Journal des Théâtres et des Salons.

**LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.**

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

### REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 16 Avril 1855.

#### GRAND-THÉÂTRE.

Les représentations de Gueymard étaient attendues avec impatience. On l'avait applaudi ses premiers essais. On voulait juger de ce que le travail et l'étude avaient ajouté à la riche orga-

nisation qu'il tenait de la nature. L'attente générale n'a pas été déçue, et Gueymard doit éprouver une vive satisfaction en voyant l'empressement avec lequel on accourt à ses représentations.

Arrivé dimanche dernier, Gueymard s'est fait entendre lundi dans *les Huguenots*; la salle était comble et son succès a été des plus brillants; à la chute du rideau il a été rappelé et applaudi avec transport.

Mercredi, il s'est fait entendre dans *Guillaume Tell*. La foule était plus grande qu'à la première représentation; le succès du chanteur a été tout aussi brillant; le deuxième acte a été admirablement chanté par lui et M<sup>lle</sup> Chambard.

Vendredi soir, il a chanté *Robert-le-Diable*, secondé par M<sup>lle</sup> Lacombe (Alice), et par M<sup>lle</sup> Chambard (Isabelle). Lucien, pour faciliter la représentation, s'est chargé du rôle de Raimbaut, notre

#### FEUILLETON.

### LA MORT D'UNE REINE.

CINQUIÈME PARTIE.

Suite (1).

— Papiste, donneur d'eau bénite, voici quel qu'un qui désire te parler, et comme ma consigne m'ordonne d'obéir quand on est porteur d'une lettre d'admission auprès des prisonniers confiés à ma garde, je....

Et s'interrompant et s'effaçant tout à la fois, une femme voilée se précipita dans la cour, se trouva face à face avec le baronnet, souleva le tissu qui lui cachait les traits du visage, et Thomas de Lucy reconnut son épouse.

— Oh! alors, clama le geôlier, et il sortit.

Un moment de silence succéda à cette sortie. Les deux époux se contemplèrent comme paralysés à la vue l'un de l'autre; lui, fronçait le sour-

cil épais et grisâtre, arqué et mobile sous les plis du front; il passait sa main sèche et osseuse sur ses yeux, d'où jaillissaient des éclairs d'une jalousie effrénée qu'il cherchait à éteindre sous une apparence de sérénité factice. Un monde d'idées accablantes pour son honneur grossissait dans son esprit, et, comme une mer qui monte, venait battre son cerveau de son flux et de son reflux. Elle, belle comme toujours, le regardait en tremblant, tant elle se rendait compte des souffrances intérieures du vieillard; toutes les apparences n'étaient-elles pas pour le crime? A la place de son époux aurait-elle pensé différemment que lui? Aussi, le sang tour à tour lui empourprait le visage, et tout-à-coup, retombant lourdement sur son cœur, laissait à ses traits une pâleur cadavéreuse.

Le baronnet, dont la nature orgueilleuse et violente ne se modérait qu'un instant, sous l'étonnement qui le stupéfiait, lui enlevait comme par un effet magique, toutes ses facultés morales et physiques. Cette nature à laquelle les années n'avaient apporté aucune modification, reprit bientôt ses droits éternels, et plus l'époux d'Anna faisait des efforts pour la fuir, et plus l'organisa-

tion dont il était doté ressaisissait son empire absolu; pourtant il dit d'une voix chevrotante et du ton le plus calme qu'il lui fut possible :

— Quelle audace vous pousse, madame, à venir jusqu'ici ?

— La voix du devoir, balbutia Anna sous le regard altier de l'homme devant qui elle n'avait jamais su que se taire et souffrir.

— Je sais, madame, que depuis long-temps celle du cœur vous est étrangère à mon endroit, mais celle du devoir vous a parlé bien tard, ce me semble; cette voix vous ordonnait-elle de fuir le toit conjugal avec un amant? Il est des conventions qu'une femme bien née ne doit jamais enfreindre... vous les avez foulées aux pieds sans pudeur, sans honte, sans remords!

— Eh quoi!... vous croiriez?...

— Le témoignage de mes yeux, la logique de la droite raison, le bruit de la cour et de la ville. Plaisante et absurde question!... Retire-toi, prostituée, fille d'enfer, retire-toi!

— Oh! mon Dieu! fit Anna en se voilant la face de ses deux mains, il me manquait cela, monsieur... votre mépris!

Mais ici, le baronnet rompant toute digue, et

(1) Voir les numéros depuis le 1<sup>er</sup> février.

Toute reproduction est formellement interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec l'Intermédiaire.

excellent deuxième ténor, Fromant, étant toujours fatigué par son ophthalmie; Lucien s'en est tiré très honorablement. Les spectateurs étaient entassés les uns sur les autres, le coup d'œil de la salle était magnifique: de riches toilettes, des parures élégantes brillaient aux loges et aux stalles de parquet et de balcon. L'enthousiasme du public a éclaté en bruyants applaudissements, et Gueymard emportera de Lyon d'innombrables couronnes. Ce triomphe doit être d'autant plus flatteur pour lui, que c'est à Lyon qu'il a fait ses premiers pas dans la brillante carrière qu'il parcourt aujourd'hui. C'est de notre second chef d'orchestre, M. Rozet, qu'il reçut les premières notions musicales; le travail, la persévérance, l'étude ont fait le reste.

L'empressement est tel que la direction a été obligée de mettre tout ce qui reste du parquet en stalles; les loges et les stalles manquent à chaque représentation.

Le rôle d'Hélène a été interprété par notre excellente première danseuse, M<sup>lle</sup> Deléchaux. Elle a été vivement applaudie dans la scène, aussi belle que difficile, des nones. Grâce, force des pointes, pirouettes brillantes, danse correcte, cette artiste possède toutes les qualités qui caractérisent les danseuses hors ligne; elle les a déployées avec un bonheur infini dans cette magnifique scène de séduction.

Ismaël a été très beau dans le comte de Nevers des *Huguenots*, et dans *Guillaume Tell*. Ces deux opéras ont été chantés par notre baryton avec une puissance, une douceur et un talent des plus remarquables.

Notre forte première chanteuse, M<sup>lle</sup> Lacombe, stimulée sans doute par la présence du ténor parisien, a mieux chanté encore que de coutume le rôle de Valentine. Dans ce rôle, comme dans celui de Fidès, comme dans *la Favorite*, sa voix pure, sonore, puissante et flexible, se

comme un coursier sauvage que nul lien ne retient, la respiration pressée et ardente, jetant presque du feu par ses narines grandement ouvertes, comme si son vieil âge avait disparu devant la passion qui le dominait, et lui faisait sentir au flanc l'étoile de l'épéron piquant de l'orgueil flétri, accentua sans saccades et sans intermittence les reproches et l'injure, la malédiction et la menace.

— Il faut que la femme, cette erreur de la création, cet effet sans cause, dont le premier pas dans la vie est marqué par la damnation de l'humanité, il faut que cette fille d'Eve soit bien éhontée, et ne puisse démentir son origine maudite..

Puis, se croisant les bras et se posant en regard d'Anna comme un juge inflexible, il s'écria :

— Elle m'a trahi, trompé, rendu la risée des sots et du vulgaire! Elle m'a conduit dans ces lieux recélateurs, et ce n'est point encore assez! elle vient insulter mon malheur par son impudique présence!... Oh! exécration!

Et il leva le bras sur Anna comme s'il eût voulu lui écraser la tête; pourtant il n'en fit rien. Il recula devant la résignée qui attendit l'effet de sa

développe à l'aise, et lui mérite des applaudissements chaleureux et bien mérités; il en a été de même dans *Robert*. M<sup>lle</sup> Lacombe, dans le rôle d'Alice, a reçu de nombreux bravos.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

M<sup>lle</sup> Nathalie avait à peine quitté Lyon, toute encombrée de fleurs et de couronnes, que M<sup>lle</sup> Luther venait en chercher sa part. Ces deux artistes offrent le contraste le plus frappant. L'une était grande, forte et brune; celle-ci est petite, fluette et excessivement blonde. M<sup>lle</sup> Luther est une délicieuse actrice, jeune et jolie, ce qui ne gêne rien. Elle est admirable dans *la Petite Fille de la grande Armée* et dans *les Philosophes de vingt ans*, elle a donné encore *Chapitre III* et *Laure et Delphine*. Dans tous ces ouvrages son succès a été des plus brillants, et s'accroîtra considérablement aux représentations ultérieures.

M<sup>lle</sup> Luther jouera les mardis, jeudis et samedis pour alterner avec Gueymard, dont les représentations, au Grand-Théâtre, ont lieu les lundis, mercredis et vendredis. Les amateurs et les étrangers pourront, grâce à cette combinaison, passer de délicieuses soirées.

Bondois, Dorsay, Duprez, Fournier et Neuville secondent à tour de rôle et à qui mieux M<sup>lle</sup> Luther; aussi tous les ouvrages qu'elle jouent sont-ils enlevés.

*La Case de l'Oncle Tom* tient l'affiche avec une persistance soutenue. Il est vrai que l'administration n'a rien négligé pour monter ce drame. Tous les rôles sont bien tenus; les personnages les plus secondaires sont interprétés par des artistes de mérite; les décors sont beaux; la mise en scène très soignée, tout concourt au succès, qui d'ailleurs ne pouvait manquer, à la magnifique plaidoirie de M<sup>me</sup> Stowe en faveur de l'abolition de l'esclavage.

Lambert, Fournier et Dorsay sont très remar-

menés sans chercher à s'y soustraire, quoique cependant le rouge qui lui empourprait le front, annonçât qu'une révolution en sens contraire se produisait chez cette femme, qui, en définitive, n'avait rien à se reprocher que son amour pour Shakespear, amour pur s'il en fut jamais sur terre, et qu'on ne pourrait comparer qu'à l'amour des anges entre eux, de ces êtres sans sexe que les artistes seuls comprennent.

Anna resta donc à la place qu'elle occupait, et son regard, sa pose, contrastaient singulièrement avec le regard et la pose du baronnet qui ajoutait :

— Mais êtes-vous ignorante du sang écossais qui coule dans mes veines, pour que vous ayez pu supposer un seul instant que je souffrirais ce dernier outrage, que je boirais le calice d'amertume jusqu'à la lie? Non, milady, non, il n'est donné qu'au Fils de Dieu de pardonner à la femme adultère. Moi je ne suis qu'un homme, j'agirai comme un homme, comme un mari trompé, qui punit et venge son honneur; la torture du cachot, l'agonie lente, et la mort sans adoucissement aucun, car un prêtre ne recevra point l'a-

quables dans les rôles de Bird, Haley et Georges.

M<sup>me</sup> Ballauri est une excellente Élixa, et peu de villes auront une aussi bonne actrice que Caroline Fournier pour jouer le rôle d'Henri. Viennent ensuite Dupré, Henri, Cauvin, Giraud, Lureau, Neuville et M<sup>mes</sup> Hamilton, Poirier, Desrochers; c'est nommer tous les artistes habitués aux succès, et qui chaque jour reçoivent les applaudissements du public.

Après chaque représentation de *la Case de l'Oncle Tom*, Lambert, Lureau, Fournier et M<sup>me</sup> Ballauri sont rappelés. H. AUGIER.

Le bénéfice de Lureau, annoncé pour mardi 19 avril, se composera de :

*Les Folies dramatiques*, vaudeville en 3 actes;  
*Le Mari à la Campagne*, comédie en 3 actes;  
*Les Incertitudes de Rosette*, vaudeville.

Il n'est pas besoin de recommander à nos lecteurs de s'y prendre d'avance; ils en reconnaîtront eux-mêmes la nécessité.

### PETITE CHRONIQUE.

M. Délestang, l'habile directeur de nos théâtres, a voulu s'associer à la généreuse pensée qui a dicté les concerts donnés pour les Petites Filles des soldats de la garnison, ainsi que pour les Femmes pauvres. Ainsi, samedi dernier, il a fait l'abandon de la somme de 1,145 fr. 25 c., qui lui revenait sur la recette de l'Alcazar; le lendemain dimanche, 250 fr., auxquels il avait droit sur la recette du concert donné à l'Hôtel-de-Ville, ont été également abandonnés à l'œuvre du Travail de Marie.

— M. Dubouchet, le chanteur comique que notre public a souvent applaudi soit au Jardin d'Hiver, soit au théâtre de l'Argue, soit au Cercle Musical, donnera, dans cette dernière salle, demain dimanche, pour ses adieux au public

veu de votre faute et ne pourra l'absoudre; pas une prière à votre lit de douleur, pas une bénédiction sur votre tombe solitaire, et le ci-gît gravé sur la pierre tumulaire, portera la souillure qui vous a flétri.

Ici, Anna releva la tête avec fierté; sa stature de femme, naine auprès de la stature de son époux, se grandit tout-à-coup de tout le rayonnement que projette l'éclat de la vertu; une résolution vigoureuse et forte venait de naître dans l'âme de la patiente, qui semblable au martyr du cirque jeté en pâture aux bêtes féroces, célébrait, sous la griffe meurtrière du lion et la gueule rougie de sang de la panthère.

— Baronnet, dit-elle, je suis femme, faible, sans défense, puisque les lois qui régissent encore l'Angleterre, vous donnent le pouvoir qu'elles donnèrent à Henri VIII, cet assassin de femmes, toutes aussi innocentes du crime d'adultère dont on les accusa, que je le suis moi-même accusée par vous; mais rappelez-vous, baronnet, que quoi qu'il arrive, dès cette heure tous liens terrestres sont rompus entre nous. J. COLIDÉ.

(La suite au prochain numéro.)



Lyon, Imp. Gerente fils, St Joseph, 18

*Ah ciel!! on va jeter le poison, allons vite mettre la muselière à Zémire, c'est une horreur! on dit sur l'affiche que le public est prévenu et je n'ai pas été prévenue!*

lyonnais, un concert dont l'exécution du programme, composé avec soin, est confiée à plusieurs artistes avantageusement connus de notre public. Nous y remarquons surtout M<sup>lle</sup> Francia Rey, la jeune aveugle, pianiste qui a obtenu un si grand succès, il y a quelques jours.

— On parle, comme très prochaine, de l'ouverture de l'Hippodrome Impérial, situé au pré du Lac, aux Brotteaux. On dit que la première représentation, consacrée au bénéfice des indigents, se composera entr'autres merveilles, du *Camp du Drap d'or*. Un carrousel et une course de haies seront, en outre, réservés par le directeur, M. Louis Créange, aux amateurs qui voudront concourir à cette représentation.

F. CONSTANT.

### LES ARTISTES DRAMATIQUES EN DANEMARK.

En aucun pays les acteurs et actrices ne sont entourés d'autant d'égards qu'en Danemark. La profession d'artiste dramatique y est fort honorée, loin d'être un objet de mépris comme cela arrive malheureusement encore en certaines contrées de l'Europe. Les jeunes gens des familles les plus honorables prennent souvent, au sortir de l'Université, un engagement au théâtre pour deux ou trois ans, et leur temps fini, rentrent dans le sein de la société, qui ne se croit pas autorisée à leur faire mauvaise figure parce qu'ils ont foulé les planches pendant une ou plusieurs saisons. Mais aussi les artistes sont tenus de mener la conduite la plus exemplaire, car la moindre infraction aux lois de la décence, de la morale, les ferait infailliblement chasser du théâtre. Nous ne citerons que deux exemples récents qui montrent combien les artistes dramatiques sont environnés de respect dans le royaume danois. Les journaux de ce pays nous ont appris dernièrement la mort de M<sup>me</sup> Rosing, une des plus célèbres actrices de Copenhague. Où est-elle morte? Dans un château royal où sa majesté lui avait accordé un asile sur ses vieux jours. Quant à l'autre exemple, il concerne aussi une actrice qui a remplacé M<sup>me</sup> Rosing : c'est M<sup>me</sup> Heiberg, femme du premier vaudevilliste de Copenhague. Elle tomba malade, il n'y a pas long-temps. On craignit un instant pour sa vie; mais enfin, grâce aux soins empressés des médecins, elle revint à la santé. Quand elle voulut sortir à pied après sa convalescence pour respirer un peu de cet air pur dont elle avait été sevrée pendant le temps qu'elle avait dû garder la chambre, elle trouva à sa porte un magnifique équipage sur le siège duquel trônait un cocher en livrée. Elle va passer, mais le cocher lui ouvre la porte et l'invite à monter. Etonnement de sa part, vu qu'elle n'a commandé aucune voiture, et qu'elle veut, au contraire, faire usage de ses jambes, qui se sont rouillées dans le repos. Le cocher insiste; elle monte. Et que voit-elle dans le véhicule? Une affiche placardée où il est dit que le susdit équipage est aux ordres de M<sup>me</sup> Heiberg pour l'année entière. D'où venait cette gracieuseté? Des habitués du théâtre, qui témoignaient ainsi leur intérêt pour une actrice aimée.

Nous racontions, il y a quelques jours, dans un foyer, ce fait que le matin nous avions lu dans un journal allemand (*la Gazette de Leipzig*); M<sup>lle</sup> X.... étant présente, laquelle n'a jamais pu décider son Arthur à lui payer un coupé à l'année. « Ah! dit la naïve artiste, voilà un faux pays; mon engagement finit dans huit jours; alors je pars pour le Danemark, et je tâcherai d'y tomber malade. » G. DEPPING.

### MÉLANGES.

Voici d'après la *Revue et Gazette des Théâtres*, de nouveaux détails sur l'incendie du théâtre de Moscou :

« Plusieurs journaux ont annoncé l'incendie du Théâtre-impérial Français de Moscou. Nous recevons par une correspondance particulière les détails suivants, plus circonstanciés que ceux connus jusqu'à ce jour :

» Le feu a pris le 25 mars, à dix heures du matin, et s'est propagé avec une telle rapidité, qu'en trois heures ce monument, un des plus beaux de l'Europe, a été complètement incendié, et qu'il n'en reste plus maintenant que des murs en lambeaux. Cet édifice renfermait les garde-robcs, les bibliothèques, le magasin de décors et de matériel de tout genre pour les deux théâtres. Il était habité par plus de cent cinquante employés, donnait l'existence à plus de mille individus. L'épaisseur de la fumée, occasionnée par un vent impétueux, a paralysé les courageux efforts des pompiers. Soixante élèves du Conservatoire, qui se trouvaient à ce moment dans les classes de danse, ont été sauvés avec plus ou moins de blessures ou de contusions. Plusieurs enfants ont été jetés par les fenêtres et reçus dans des toiles disposées à cet effet. Un pauvre diable est resté une demi-heure assis au coin de la corniche du second étage; on est parvenu à lui lancer une corde; il l'a fixée, s'est signé, a retiré sa touloupe et s'est abandonné; on l'a sauvé. L'enquête ordonnée constate jusqu'à présent onze décès, parmi lesquels on cite André, le costumier du théâtre.

» Le préjudice matériel est évalué à 5 millions de roubles, c'est-à-dire à 12 millions de francs.

» Ce théâtre était desservi par une troupe d'artistes français, parmi lesquels figuraient des comédiens distingués. Nous espérons qu'une autre scène leur ouvrira ses portes; espérance fondée, car la Russie est un pays où les artistes sont l'objet d'une auguste bienveillance, toujours prête à secourir ou à récompenser le mérite; aussi attendent-ils avec la plus vive impatience l'arrivée prochaine du général Guédéonof, intendant des théâtres impériaux et porteur des ordres ministériels et de la volonté impériale, dont la sollicitude bien connue pour les artistes leur inspire toute confiance. »

— Nous trouvons cette curieuse notice dans la chronique de *l'Entr'Acte*, de Paris, signée Leroy :

Un Français, nommé Tiste, ancien auteur et artiste dramatique, vient de mourir en Californie, en laissant une fortune d'un million de dollars.

Nous nous réjouissons pour le pauvre défunt d'avoir su se créer en Amérique des ressources qu'il n'aurait jamais pu trouver, hélas! dans l'exercice de son art et de ses facultés littéraires. Nous avons connu cet excentrique M. Tiste; à chaque renouvellement de l'année théâtrale, il arrivait de province et s'installait dans le jardin du Palais-Royal, espérant que quelque directeur de Paris le recruterait pour les emplois de Potier, de Verney, d'Odry ou d'Arnal. Il refusait obstinément tout engagement secondaire; aussi ne trouvait-il jamais d'impresario qui voulût se charger de lui. Enfin, de guerre lasse, il partit pour l'Amérique, en jurant d'y faire fortune.

Il paraît qu'il a tenu parole.

Sous la Restauration, M. Tiste joua au théâtre de Bordeaux, dans une comédie de sa composition. Il fut sifflé doublement, comme auteur et comme acteur, et le public s'acharna si fort contre lui chaque fois qu'il paraissait en scène, que le directeur lui donna un remplaçant; mais en même temps, il adressa ces vers au public :

Messieurs, vous avez sifflé Tiste,  
Et Tiste est mauvais, j'en conviens;  
Mais faut-il qu'ainsi, pour un rien,  
Le public se fâche et m'attriste!  
Si vous réprochez un artiste,  
Je vous en dédommage bien,  
Car ma troupe est bonne, à part Tiste.

— Une question de propriété intellectuelle a été décidée cette semaine par la Cour impériale de Paris. Voici à quelle occasion cette question se présentait :

Dans le courant de 1852, MM. Massé, Henrion, Dupont, Parisot et consorts, compositeurs de musique, membres de la Société des compositeurs, ont assigné en dommages-intérêts, devant le tribunal de commerce de Paris, les directeurs des théâtres du Palais-Royal et du Cirque, pour avoir intercalé dans *le Trou des Lapins* et dans *la Chatte blanche* les airs composés par des membres appartenant à la Société des compositeurs. Les deux directeurs appelèrent en garantie la Société des auteurs dramatiques.

Le Tribunal de commerce de Paris déclara que la musique des romances et autres airs légers ne constituait pas une propriété intellectuelle, et que par conséquent il n'y avait pas lieu à interdire aux auteurs dramatiques le droit, dont ils avaient toujours fait usage, de se servir des romances et des airs connus tombés dans la circulation.

Appel a été interjeté de cette sentence.

Les compositeurs ont gagné leur procès. La Cour a décidé que les airs de romances et autres productions légères constituaient une propriété intellectuelle, et qu'attendu que nul ne peut être dépouillé de ce qui lui appartient, quelque minime que soit la valeur, a fait défense aux directeurs d'intercaler désormais dans les pièces des airs empruntés aux compositeurs, sans l'autorisation de ces derniers, et a condamné les deux directeurs chacun à 100 francs d'amende et aux dépens.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE B. BOURSY,  
Grande rue Mercière 66.